



conseil du libraire

Edouard REAUX
Gérant de la Librairie U
Université Lyon 2 à Bron

Demande à la poussière

John FANTE
10/18 domaine étranger



En quête de la reconnaissance de son écriture et de lui-même, le héros nous mène à travers sa propre initiation. Reflet de la société Américaine des années trente, où la grande dépression a laissé des stigmates dans la population, FANTE nous jette dans l'implacable réalité de son monde.

Cet ouvrage publié en 1939 fait suite à la parution de son premier roman *Bandini* où apparaît son héros Arturo. Son vrai premier roman *La route de Los Angeles* ne fut lui publié que plus de cinquante ans plus tard, en 1986, jugé trop cru par son premier éditeur.

FANTE nous emmène dans une Amérique profonde, sale, dure, poussiéreuse. D'une écriture qui court comme un torrent, des phrases avec une énergie totale qui rebondissent. Il nous tient en haleine, comme suspendu.

Un écrivain paumé dans une quête de l'impossible, FANTE, inspiré de W. FAULKNER, nous livre sa détresse en décrivant sa vie par le biais d'Arturo BANDINI.

Ce désir intense de devenir écrivain, ce désir charnel, va mener notre héros dans une fuite en avant... jusqu'à l'éblouissement.

Ce livre est un piège, je me souviens de l'avoir commencé un soir et d'avoir vu le jour se lever, étonné.

Si vous suivez mes conseils et que vous rentrez dans le monde de FANTE allez voir aussi du côté des écrivains de la « beat generation » (beat dans le sens cassé) tous héritiers de cette nouvelle forme d'écriture comme Jack KEROUAC, William BURROUGH et tant d'autres qui vont à leur façon influencer le monde des années soixante.

Edouard REAUX

Ce que j'appelle oublié

Laurent MAUVIGNIER
Editions de Minuit, 2011

coup de cœur

Il est des procédés littéraires à n'utiliser qu'en cas d'impérieuse nécessité. Cette nécessité, Laurent MAUVIGNIER l'a rencontrée à partir du fait divers qui est le sous-bassement de son livre : un homme, un marginal, tabassé à mort par les vigiles d'une grande surface pour une bière bue et non payée. Le procédé littéraire, ici, c'est le livre en une seule phrase. Inventé semble-t-il par James JOYCE pour le dernier chapitre de son *Ulysse*, convoqué par J. ANDRZEJEWSKI pour *La croisade des enfants* chez Gallimard, par M. N'DAYE pour *Comédie classique* chez P.O.L son premier roman... par d'autres probablement que je ne connais pas.

L. MAUVIGNIER, qu'on se souvienne de son précédent roman, *Des hommes*, est une voix dans la littérature française contemporaine. Il n'en est pas tant que cela : P. MICHON, bien entendu, C. GALLET, P. BERGOUNOUX... Surtout quand ces voix qui s'inventent au fur et à mesure trouvent leur objet car, au fond, chaque auteur n'a qu'un objet qu'il fait varier, qu'il contourne ou affronte, duquel il s'approche ou s'éloigne... Pour L. MAUVIGNIER, l'objet, c'est l'homme d'aujourd'hui, avec des blessures d'aujourd'hui (de toujours, tout aussi bien), l'homme blessé (pour reprendre le terme de P. CHÉREAU).

Le texte commence sur une lettre minuscule, nous savons d'emblée que nous prenons le train (de la parole, de l'écrit) en route, il se déroule d'une seule phrase, il faut prévoir le temps nécessaire pour le lire d'un trait, se laisser aspirer, voire par moment emprisonner dans la phrase, comme le personnage principal fut pris sans échappatoire possible jusqu'à la mort pour une canette de bière. Avec lui nous sommes aussi pris dans la misère humaine qui ne trouve pas d'autres voix/voies que la violence, celle de ces vigiles qui se vengeront de tout sur lui, misère contre misère.

En 66 pages ramassées, Laurent MAUVIGNIER nous offre (si j'ose dire) un condensé, un maelström d'humanité dans ce qu'elle a de plus terriblement humain. Il nous offre une voix qui parle au frère du mort, une voix qui elle-même se débat.

Nous quittons le train en route, sur un tiret qui ne se fait pas trait d'union. Encore que...



Jean-Marc TALPIN
Mars 2011